

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : Taumata, un héros de légende pour un marae

LA CULTURE BOUGE : HOMMAGE À BARTHÉLÉMY ET COCO MAMATUI
PĪNA'INA'I : PUISER AU FOND DE SOI
LES TUAM'S EN GUITARE !

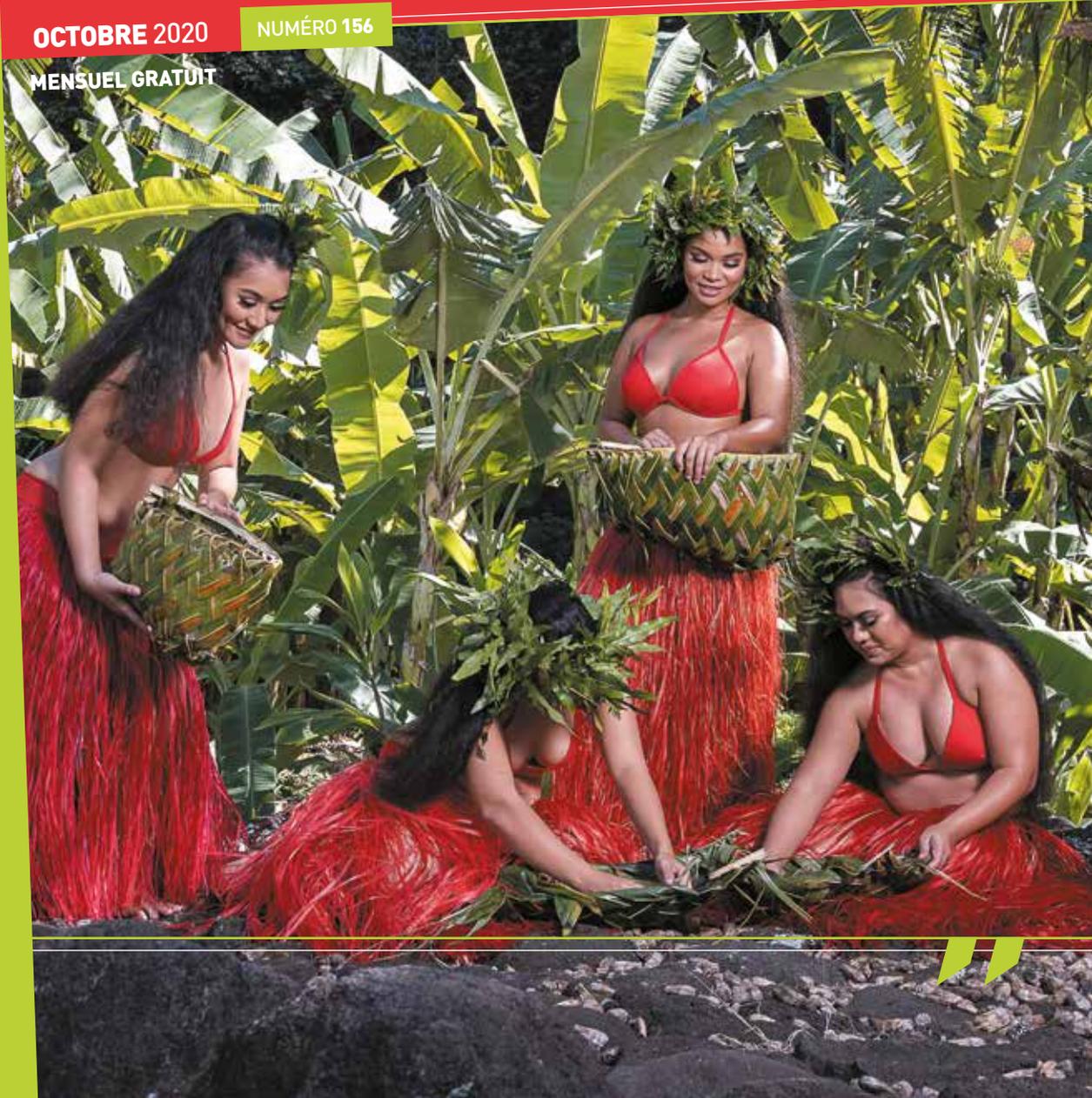
LE SAVIEZ-VOUS ? : CHAM/CHAD, LE DISPOSITIF S'ÉTEND
DERRY CHANGUY REDONNE VIE À L'OS
DIPLOMÉ DU CMA, TEVA PAOLI REJOINT UNE GRANDE ÉCOLE

TRÉSOR DE POLYNÉSIE : TREIZE ŒUVRES RESTAURÉES DONT LA BALEINIÈRE

OCTOBRE 2020

NUMÉRO 156

MENSUEL GRATUIT



Avec la **Carte Famille Air Tahiti**,
voyagez ensemble à prix réduits!



Tahiti-Bora Bora
A partir de

Adulte	Enfant -12 ans
10 842 F*	6 042 F*
Tarif aller simple, dont 2 042 F de taxes	

Tahiti-Huahine
A partir de

Adulte	Enfant -12 ans
8 542 F*	5 042 F*
Tarif aller simple, dont 2 042 F de taxes	

*Prix 2020 TTC par personne, susceptibles de modifications sans préavis. Tarifs soumis à conditions, taxes et redevances aéroport incluses. Air Tahiti propose des tarifs "Carte Famille" sur l'ensemble des îles desservies en Polynésie Française. Pour le détail des conditions d'utilisation et de voyage, consultez le site Air Tahiti ou renseignez-vous auprès de votre agent de voyage.

www.airtahiti.pf



Le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu.

La photo du mois



Une première pierre pour la nouvelle version du Musée de Tahiti et des îles

« L'aménagement et la rénovation du Musée de Tahiti et des îles ont marqué une étape avec la pose de la première pierre en août dernier dans le cadre d'une cérémonie. La reconstruction de la nouvelle salle permanente, qui intervient quarante ans après l'ouverture du premier Musée de Tahiti et des îles, impulse le début d'une nouvelle ère. À ce nouveau bâtiment, s'ajouteront un accueil entièrement rénové ainsi qu'une salle de conférence du Musée réaménagée alors qu'elle était fermée depuis vingt ans. Ce chantier est un acte fort pour la Polynésie française car, au-delà de l'aspect architectural et technique, il entend servir de socle à une réflexion plus large sur l'identité polynésienne au XXI^e siècle. Le Musée de Tahiti et des îles est un gardien du patrimoine culturel mais également un lieu privilégié de transmission intergénérationnelle. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Kehaulani Changuy, professeure de danse traditionnelle de l'école Arato'a et fondatrice de la troupe Hitireva

8-11 LA CULTURE BOUGE

*Hommage à Barthélémy et Coco Mamatui
Pīna'ina'i : puiser au fond de soi
Les Tuam's en guitare !*

12-13 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Treize œuvres restaurées dont la baleinière

14-18 DOSSIER

Taumata, un héros de légende pour un marae

20 L'ŒUVRE DU MOIS

6^e édition du Ta'urua Himene : honneur aux tārava

21 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te hotu e te mai'a

22-26 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Cham/Chad, le dispositif s'étend
Derry Changuy redonne vie à l'os
Diplômé du CMA, Teva Paoli rejoint une grande école
Jacques Boullaire et son imaginier de la Polynésie*

26-27 ACTUS

28-29 PROGRAMME

30 RETOUR SUR

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudou-Fourny

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte

Rédacteurs : Lara Dupuy, Meria Orbeck, Suliane Favenec,

Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud

Impression : POLYPRESS

Dépôt légal : Octobre 2020

Couverture : © CAPF, Stéphane Mailion

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« À travers la danse, j'ai redécouvert ma culture »

TEXTE : SULIANE FAVENNEC

Professeure de danse émérite et lauréate du Heiva avec sa troupe Hitireva, Kehaulani Chanquy n'est plus à présenter. Elle est connue dans le milieu de la culture pour son engagement dans le 'ori tahiti. Cette année, elle fête les vingt ans de son école, Arato'a. Un moment important dans la vie d'une artiste.

Comment a débuté votre histoire avec l'école Arato'a ?

L'école a été créée un peu avant l'an 2000. Je n'en suis pas à l'origine. À l'époque, j'étais juste une jeune danseuse dans un groupe de Arue. Cette école ne m'était pas initialement destinée, mais suite à un revirement de situation, on est venu me proposer de la reprendre. En clair, j'étais là au bon moment (rires). Ce n'était pas mon objectif, j'avais seulement dix-neuf ans et j'aimais juste danser. Et, surtout, je ne connaissais rien à l'enseignement. Mais, j'ai relevé le challenge. Le temps a filé, je n'ai pas vu passer ces vingt ans !

Qu'est-ce qui vous a finalement passionnée dans cette aventure ?

Le contact d'abord avec les élèves, puis l'enrichissement personnel et le fait de redécouvrir ma culture. Je me suis rendu compte que, finalement, on est encore plus passionné par la danse si on est passionné par la culture. Ça m'a permis aussi de redécouvrir mon corps et ce qui se passait autour de nous.

Dans votre enseignement, existe-t-il des points essentiels que vous souhaitez transmettre ?

Il y a plusieurs étapes dans mon enseignement de la danse. Au départ, c'était le plaisir du 'ori tahiti. Ensuite, on est passé rapidement au bien-être, bien dans son corps, avoir son moment à soi. En fait, chaque année a son lot de quêtes. Aujourd'hui, c'est la Covid, donc on va essayer de changer certaines choses vis-à-vis de la situation mais surtout pour le bien de la communauté, du peuple et de notre pays.

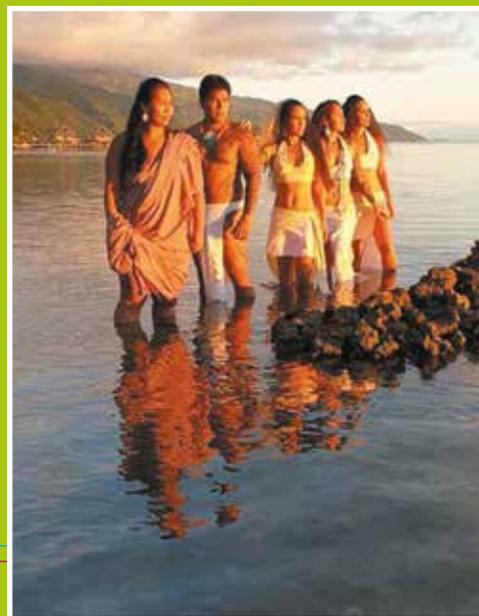
Justement, dans la situation actuelle, comment les choses se mettent-elles en place au sein de l'école ?

Ces derniers mois, beaucoup de choses m'ont fait réagir. D'abord, notre participa-

tion au Heiva des écoles et l'inquiétude de la population. On a aussi eu du matériel qu'on ne trouvait plus pour les costumes car les avions et bateaux n'arrivaient pas, parce que nos fournisseurs n'avaient pas reçu les marchandises. Il a fallu rebondir et, au final, je me suis dit que tout était autour de nous. Il faut ré-exploiter tout ça... Je n'ai rien inventé. Beaucoup ont déjà eu ces réactions suite à la Covid, ils se relèvent, commencent à planter et faire le *fa'a'apu*, avoir moins de dépenses inutiles, comme une rééducation. L'école de danse a fait exactement la même chose : la rééducation.

L'école va t-elle poursuivre ce processus de « rééducation » ?

Oui, on l'installe. On évolue selon la situation du moment. On a rebondi par rapport aux costumes, mais aussi sur le fait qu'il faudrait que nos élèves soient plus attentifs à ce que la nature nous apporte. On était arrivé dans un tel confort et une telle facilité qu'on en a oublié la base. Nous avons besoin d'avoir des fleurs, des *'auti* pour reconnaître des senteurs et mimer dans la danse. Si on dit qu'une fleur est



parfumée mais qu'on n'en connaît pas son parfum, on va perdre les émotions. Donc, on rééduque nos élèves à avoir un petit coin de jardin, prendre soin de soi, savoir tresser.

Comment cela se traduit-il concrètement ?

Avant la Covid, on se concentrait plus sur la partie technique de la danse, la performance. Quand le virus est arrivé, on a vu la difficulté financière et l'incertitude sur les événements. Il fallait donc arrêter de dépenser de l'argent mais revaloriser notre savoir-faire manuel. On a organisé des ateliers de tressage, et on a été agréablement surpris : les enfants ont tressé leur base en quinze à vingt minutes. Finalement, ce n'est rien ! Ça m'a ouvert les yeux ! Il y a une seconde transmission qui se fait au-delà du 'ori tahiti, celle de la connaissance des plantes, du tressage. On se rend compte que cette facilité qui nous a concentrés sur la technique de la danse nous a fait perdre quelque chose. On essaye de rééquilibrer la balance. Les élèves ont été très engagés et intéressés par ces ateliers. On va donc maintenir tout ça car on sait que ça commence dès le plus jeune âge.

Est-ce une nouvelle étape dans l'histoire de l'école ?

Oui, en effet. Il y a vingt ans, j'ai été placée dans une école à dix-neuf ans. À cet âge, on découvre ; je ne pouvais pas avoir cette maturité pour mettre ces choses en place. Au fil des ans, j'ai beaucoup appris et évolué.

Quels sont les objectifs après ce cap des vingt ans ?

On n'aura jamais terminé d'apporter quelque chose. Chaque période a son petit lot, aujourd'hui, c'est se reconnecter

à la nature, avec son alimentation et son corps. Il faut maintenir ça dans les années qui vont arriver car il n'est pas question qu'un jour on ne danse plus avec les fleurs ou du *mono'i* ! Je n'aimerais pas vivre ça.

Quels sont les prochains événements de l'école ?

Il y a le gala prévu normalement en octobre. Mais, avec la situation actuelle, il est difficile de s'investir financièrement. C'est ce côté qui nous freine avec, en plus, les restrictions des rassemblements. On se projette sur le gala mais on a peur financièrement. S'il est annulé ou reporté, ça sera encore une déception pour certains de nos élèves.

Pour vos vingt ans, vous avez aussi prévu un spectacle en milieu naturel

Oui, on a eu cette proposition et on l'a tout de suite acceptée. C'est une très belle opportunité pour nous. Beaucoup de nos galas sont dans les salles de sport ou théâtre, mais le milieu naturel, c'est magique. Le décor et les énergies sont là. Pour ce spectacle, on va présenter les vingt ans de l'école : les années d'enseignement, son évolution, les objectifs de chaque année, les liens qui se sont formés... ♦

PRATIQUE

Les 20 ans de Arato'a

- Samedi 17 octobre
- Billets en vente sur www.maisondelaculture.pf
- Masque obligatoire
- Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire

Hommage à Barthélémy et Coco Mamatui

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À TFTN, BRUNO DEMOUGEOT, ENSEIGNANT AU CAPF ET CHEF D'ORCHESTRE, ANTOINE ARAKINO, REIA POROI ET KALOU GOODING, ARTISTES. TEXTE : SF - PHOTOS : TFTN

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La première édition du concert Tu'iro'o avait connu un vrai succès avec un public qui connaissait les chansons par cœur.

Après le succès de la première édition, le concert Tu'iro'o revient avec une deuxième édition le 10 octobre à To'atā. Cette fois, les artistes interpréteront les plus belles chansons de deux grands noms de la musique polynésienne : Barthélémy Arakino et Coco Mamatui.

Ils ont rythmé les soirées des Polynésiens durant des décennies. L'un était le maître incontesté de la musique *kaina*, le second était une référence de l'écriture musicale et de la chanson polynésienne. « Barthélémy est le roi de la musique pa'umotu. Coco représentait la diversité dans sa musique : un savant mélange de chanson tahitienne avec des influences jazzy. Barthélémy et Coco sont des personnages historiques de l'horizon musical à Tahiti. Rien que de parler d'eux, ça nous rappelle des souvenirs », confie Bruno Demougeot. Cet enseignant du Conservatoire artistique de Polynésie française sera le chef d'orchestre du concert Tu'iro'o. Un concert hommage à ces deux grands noms de la musique polynésienne, qui se déroulera place To'atā le samedi 10 octobre. Bruno Demougeot avait déjà été aux commandes de la première édition, en 2019, qui avait célébré les voix féminines du *fenua* des années 1980.

Le concert avait rencontré un franc succès avec 2 000 spectateurs et des milliers de vues sur le Live Facebook. « C'était juste magique, j'en avais des frissons. Le public avait retrouvé les chansons qui les avaient bercés il y a vingt ans, des vrais tubes. Les spectateurs entonnaient la plupart des chansons. C'était puissant, il y avait une énergie incroyable. »

Des artistes réunis

Sous l'impulsion du ministère de la Culture, la Maison de la culture a donc décidé de réitérer cet événement mais cette fois en hommage à Barthélémy Arakino et Coco Mamatui. Accompagnés d'un orchestre formé par Bruno Demougeot, Antoine Arakino (le cousin de Barthélémy), Kalou Gooding et Reia Poroi interpréteront les plus belles chansons de ces artistes de renom. Ces trois artistes sont bien connus ici au *fenua* pour animer des soirées dan-



Bruno Demougeot est à nouveau le chef d'orchestre de ce concert.

santes ou donner des concerts mais aussi dans le reste du monde : en Métropole, en Nouvelle-Calédonie ou encore aux États-Unis. « Cette année, on s'est tournés vers des chanteurs très connus, mais qui pourront interpréter un répertoire qui n'est pas le leur », explique Vaiana Giraud, responsable de la production et la communication à la Maison de la culture. « Antoine est un artiste qui se rapproche plus du thème Barthélemy de nos jours. Si Barthélemy est le roi, Arakino est le prince de la musique pa'umotu !, affirme Bruno Demougeot. Quant à Kalou, il a popularisé la musique de trio. C'est le maître de cette musique, il a repris toutes les chansons polynésiennes. Tous ces musiciens sont la génération d'après qui a créé un passage entre la musique des années 1970-90 et celle d'aujourd'hui. »

Un travail d'équipe

Depuis plusieurs semaines, toute l'équipe s'affaire pour préparer le concert. « Le plus dur c'est de trouver la tonalité de chacun car ils n'ont pas les mêmes tessitures que les chanteurs originaux. Il faut donc coordonner entre les musiciens de l'orchestre et les chanteurs », précise Bruno Demougeot. Autre difficulté pour ce chef d'orchestre : sélectionner le répertoire : « Il a fallu trouver les chansons avec lesquelles on peut faire un spectacle. Il faut varier le rythme entre lent et plus rapide. » Un travail d'équipe donc, et rigoureux, qui permettra aux artistes de s'enrichir d'une expérience unique. De quoi offrir un beau spectacle au public qui pourra aussi découvrir quelques belles surprises avec l'école Tauariki de Taina Tinirauarii, dont les danseuses interviendront sur plusieurs chansons, et un final avec la chorale de Steeve Reea. ♦

Des artistes fans de Barthélémy et Coco Mamatui

Antoine Arakino est un habitué de To'atā. L'artiste a accompagné durant sept ans le chanteur Gabilou, et s'y est donc produit plusieurs fois. Antoine a grandi dans la musique avec des parents auteurs et compositeurs. Quant à son cousin, Barthélémy, il partage avec lui quelques points communs. « On a pratiquement la même voix et la même sonorité. On est tombés dans la même marmite », s'amuse Antoine, qui a néanmoins une affection particulière pour Coco Mamatui. « C'est lui qui nous a fait connaître la scène. Mais c'est aussi lui qui nous a apporté des idées nouvelles dans la musique. Dans la musique *kaina*, on tourne sur trois accords. Avec Coco, on s'est ouvert à l'harmonie et à l'influence jazzy. » Antoine Arakino a interprété cet artiste bon nombre de fois lors de ces différents concerts en Polynésie. Il n'en reste pas moins qu'il est un fervent défenseur de la frappe *pa'umotu*, chère à la musique *kaina*. Il en a d'ailleurs fait la promotion autour du monde : Japon, Chili, Londres, New York ou encore en Inde. Sans nul doute, Antoine Arakino sera dans son élément pour le concert Tu'iro'o.

Reia Poroi quitte rarement le micro. Elle est par excellence la chanteuse des reprises polynésiennes. Bal du 14 juillet, bringue *live*. . . Reia chante en duo ou en trio pour de nombreuses occasions. Elle participe notamment à l'hommage aux grandes voix féminines de la chanson polynésienne, Vahine hîmene Tahiti. Elle connaît bien Antoine et Kalou pour avoir déjà partagé des scènes avec eux. À la question « qui de Coco Mamatuhui ou de Barthélémy a sa préférence ? », Reia ne veut pas choisir : « Coco Mamatuhui a donné beaucoup de chansons à des voix féminines. Je pense en particulier à Esther Tefana. Quant à Barthélémy, bien sûr je l'adore et j'ai toujours chanté ses chansons, même si le public est moins habitué à entendre des voix féminines pour reprendre cet artiste. »

Pour Kalou Gooding, ce concert Tu'iro'o est un hommage à deux personnalités qu'il connaît bien. Et pour cause, Coco Mamatui est son oncle tandis que Barthélémy a partagé les bancs de la même école de Faa'a au milieu des années 1960. « Coco, c'est mon oncle. En 1969, lorsqu'on m'a offert ma première guitare, c'est avec lui que j'ai joué mes premières notes. Quelques années plus tard, Coco m'a coaché pour un concours musical et j'ai gagné ! [...] J'avais connu Barthélémy à l'école, mais nous nous étions perdus de vue. En 1978, je suis revenu du Japon et je l'ai découvert sur scène. C'était devenu un chanteur populaire. Nous avons plusieurs fois joué ensemble notamment au Kikiriri. »



PRATIQUE

- Samedi 10 octobre à partir de 19h30
- Place To'atā
- Tarifs : 1 500 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp pour les enfants
- Disponible en live au tarif de 1 200 xpf sur le site www.maisondelaculture.pf
- Places limitées, masques obligatoires. L'Établissement appliquera les mesures sanitaires notamment avec la vente d'un siège sur deux pour le public.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les Tuam's en guitare !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE ET AVEC MERE TEATO, EN CHARGE DE L'ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT POUR LE CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : MERIA ORBECK - PHOTOS : TFTN

Le 8 octobre, aura lieu le 4^e concours de Ta'iri Pa'umotu, sur le paepae a Hiro. Une soirée de bringue qui promet d'être très festive.

1^{er} prix 2018 - TAMARII RAVAHERE



© TFTN

C'est en 2016 que la première édition du concours du Ta'iri Pa'umotu a été mise en place. Le ministère de la Culture, suivant l'idée émise à l'époque par Coco Hotahota, a souhaité ainsi mettre en valeur la manière de jouer de la guitare, unique au monde, des Pa'umotu. Il ne s'agissait pas tant de mesurer les talents des uns et des autres que d'inciter à la conservation, à la pratique et à l'apprentissage de ce style de frappe typiquement pa'umotu. Ainsi est né ce concours, qui a rapidement remporté un vif succès, tant au niveau des pratiquants que dans le public.

Un apprentissage à l'oreille

Le ta'iri pa'umotu, pour les connaisseurs, est un frappé de la guitare très particulier, identifié comme originaire des îles Tuamotu mais dont on ne connaît pas réellement l'origine. Sa pratique dans les bringues familiales a permis qu'il soit conservé et qu'il se perpétue jusqu'à nos jours. Toutefois, et c'est la raison de ce concours, il se perd, comme beaucoup de choses relatives à la culture locale. Ce concours n'est pas la seule action mise en place pour en favoriser la perpétuation. En effet, ce frappé caractéristique très rythmé fait maintenant l'objet d'un apprentissage au Conservatoire artistique de Polynésie française, grâce à l'intervention de Mapu, qui en est un spécialiste.

Des prix attractifs

La dernière édition, en 2018, avait été remportée par les Tamarii Ravahere, qui avaient raflé la coquette somme de 200 000 Fcfp ainsi qu'un 'ukulele offert par Magic City, partenaire de l'événement. Deux autres prix, de 150 000 Fcfp et 100 000 Fcfp, récompensent les deux lauréats suivants. En plus, le jury a la possibilité d'attribuer deux prix spéciaux de 50 000 Fcfp chacun.

Du kaina en perspective

Le 8 octobre prochain, sur le paepae a Hiro, se disputera donc la 4^e édition du concours de Ta'iri Pa'umotu. Ce sera l'occasion de voir de belles prestations et d'apprécier un moment qui se fait de plus en plus rare. De la musique kaina à l'état pur !

À l'heure où nous rédigeons cet article, la liste des participants n'était pas encore définitive, un minimum de cinq groupes étant nécessaire pour ouvrir la compétition. Quant au jury, pour ceux qui se poseraient la question, il sera composé de Mapu, Teaoatea dit Tetia Fiedeler-Valenta, Antoine Arakino, et Mélinda Aunoa.

La soirée, en entrée libre, sera animée par Mickey Spitz. Elle débutera à 18 heures. Soyez à l'heure car les places sont limitées ! ♦

2^e prix 2018 - TAMARIKI TAENGA



© TFTN

PRATIQUE

- Jeudi 8 octobre 2020 à 18h00
- Paepae a Hiro de la Maison de la culture
- Entrée libre

+ d'infos :

- Tél. : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf
- Tél. : 40 501 418, www.conservatoire.pf

Pīna'ina'i : puiser au fond de soi

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, CHORÉGRAPHE, METTEUR EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHE ET CONCEPTEUR DE PĪNA'INA'I. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

Pīna'ina'i, écho de l'esprit et du corps, existe depuis dix ans maintenant. L'association Littéramā'ohi, présidée par Chantal Spitz, souhaitait amener la littérature autochtone au public. À travers le mouvement et la musique, les mots ont pris vie.

Nous sommes à Rōhutu Noanoa. Un monde où se trouvent les êtres qui ont fini leur vie sur Terre. Certains le comparent au paradis des Occidentaux mais ce n'est pas tout à fait pareil selon Moana'ura Tehei'ura. Le chorégraphe, metteur en scène, scénographe et concepteur de Pīna'ina'i, donne quelques éléments du prochain spectacle, qui en est à sa 10^e édition. « Nous sommes morts car nous n'avons pas nourri notre intelligence. Peut-on s'en sortir ? Certains héros légendaires sont déjà revenus de Rōhutu Noanoa. Pour y arriver, il faudra revenir vers nos intelligences polynésiennes propres. » C'est en assemblée générale, après un vote, que ce thème « Nos intelligences » a été choisi pour le Pīna'ina'i 2020. Le constat est simple : « Nous n'avons pas assez confiance en nos propres intelligences », résume Moana'ura. Cette forme d'intelligence propre à chaque culture et à chaque peuple. Ce qui se trouve profondément ancré en nous, de manière plus ou moins consciente. Ce savoir inné, hérité de tous les ancêtres et de la terre, a été laissé de côté. « Nous nous nourrissons des intelligences de l'ailleurs en méprisant parfois l'intelligence de notre terre, de notre peuple et de nos ancêtres. Cette prise de conscience s'est trouvée accentuée lors du confinement. On s'est retrouvé confiné avec notre peuple, notre terre et avec nous-même en tant qu'individu, réduit à ce qu'on est. Notre intelligence est trop nourrie de l'extérieur et on fait abstraction de ce qui existe chez nous en pensant que ça n'a aucune valeur. Cette réflexion est véritablement un regard de nous-mêmes sur nous-mêmes, pour nous-mêmes. »

Éveiller les intelligences

Une quinzaine d'auteurs, dont de nouvelles plumes, vont écrire sur ce thème et Moana'ura Tehei'ura mettra les mots en scène. Pour donner une texture au spectacle, il doit lier les textes, trouver le fil conducteur. Ce sera Rōhutu Noanoa. Certains orateurs déclameront des



Moana'ura Tehei'ura

textes mais, petite nouveauté, ils devront jouer leur propre personnage : « Je veux qu'ils trouvent dans leurs tripes ce qui fait l'intelligence de notre pays, ce dont ils ont hérité. » Comme chaque année, Moana'ura Tehei'ura et les auteurs de Littéramā'ohi aiment bousculer les consciences, éveiller les intelligences justement, susciter la réflexion. « On aime quand les gens nous disent que le spectacle les a fait réfléchir. » Mais sans tomber dans des travers de mise en scène choquante ou d'une fabrique qui ferait recette et qu'il suffirait de répliquer d'année en année. Les auteurs du spectacle se remettent toujours en question pour proposer de l'inédit et du débat. Cette 10^e édition est une étape importante. Pīna'ina'i attire de plus en plus de spectateurs et, le plus important, de tous les horizons. « Il y a les habitués, certains spectateurs font partie du spectacle aujourd'hui, des étudiants, des personnes des quartiers défavorisés... Dans notre pays, nous manquons de lieu où la parole permet la réflexion. » L'objectif d'amener le livre vers le public semble atteint. D'ailleurs l'anthologie des textes des neuf derniers spectacles, sortie tout récemment, est déjà épuisée. Littéramā'ohi espère la rééditer pour la proposer au salon du livre. ♦

PRATIQUE

- Première représentation le 24 octobre sur le paepae a Hiro à la Maison de la culture.
- Deuxième représentation au salon du livre, qui se déroulera du 12 au 15 novembre, au Grand théâtre de la Maison de la culture. Entrée gratuite mais billets à retirer à la Maison de la culture. Places limitées, masques obligatoires. L'établissement appliquera les mesures sanitaires notamment avec la mise à disposition d'un siège sur deux pour le public.

Treize œuvres restaurées dont la baleinière

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, CONSERVATRICE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, DELPHINE ELIE-LEFEBVRE ET CAMILLE ALEMBIK, RESTAURATRICES. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD - MTI

Une opération de restauration d'œuvres est régulièrement organisée au Musée de Tahiti et des Îles. Deux professionnelles, Delphine Elie-Lefebvre et Camille Alembik, ont été choisies pour restaurer treize objets de la collection ethnographique et procéder à des constats d'état sur quatorze autres : un travail délicat et sensible. Parmi les objets restaurés se trouvait une baleinière des Tuamotu.

Les projets de restauration du Musée de Tahiti et des Îles ont pris un nouvel élan avec l'ouverture prochaine d'une nouvelle salle d'exposition. Il faut préparer les œuvres à être soumises aux yeux du public. Même si ces opérations ont toujours été menées de manière régulière, elles ont lieu dorénavant chaque année. Avec 18 520 œuvres conservées au Musée, toutes collections confondues, les travaux en conservation préventive sont loin d'être achevés. Entre celles qui n'ont jamais été restaurées ou dont la restauration date, et les œuvres restaurées selon d'anciennes méthodes, nombre d'entre elles doivent encore passer par des mains expertes avant de pouvoir rejoindre les salles d'exposition.

Camille Alembik et Delphine Elie-Lefebvre, toutes deux restauratrices, ont pour cela passé plusieurs semaines à Tahiti. Elles ont travaillé sur treize objets de la collection ethnographique. L'une de leurs missions phares était la restauration de la baleinière découverte à Akiaki en 1930 par Kenneth Pike Emory, archéologue du Bishop Museum, et confiée au Musée de Papeete l'année suivante. Elle était auparavant installée en extérieur – sous l'abri des pirogues. Un constat d'état sur quatorze autres œuvres a pu être également dressé.

Conservé avant de restaurer

La restauration est une affaire d'équilibre : préserver l'œuvre, permettre sa conservation, redonner de l'éclat, dépoussiérer, effacer les outrages du temps sans effacer son histoire. « On effectue un travail en conservation préventive, en conservation curative puis en restauration, toujours dans cet ordre. Il faut d'abord stabiliser l'œuvre avant de pouvoir aller plus loin », explique Delphine Elie-Lefebvre, spécialiste du bois et biologiste avant de devenir restauratrice. L'objectif de ces restaurations est donc avant tout de « stabiliser » les œuvres pour éviter de possibles dégradations

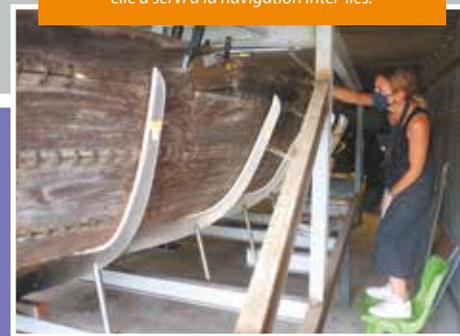


Baleinière découverte à Akiaki en 1930.



futures. La poussière par exemple, particulièrement hygroscopique (qui retient l'humidité de l'air) pourrait, avec le climat tropical polynésien, faire jouer le bois et le fendre. Préserver la baleinière passait donc d'abord par son nettoyage. Tout comme pour cette coiffe en plumes sur laquelle Camille Alembik est restée deux jours. « Le but n'est pas de rendre un objet neuf mais de le préserver dans son intégrité », explique Tamara Maric. Les deux restauratrices ont également donné des préconisations d'exposition pour différentes pièces. La baleinière, exposée en extérieur depuis toujours, va rejoindre la nouvelle salle d'exposition à son ouverture. Elle se retrouvera donc dans un milieu contrôlé en température et en taux d'humidité, un changement qu'il faut anticiper pour ne pas dégrader l'œuvre. D'autres objets doivent être protégés de la poussière, des U.V., des rayons lumineux... tout en tenant compte des contraintes de poids et de structure. Certains seront ainsi exposés à plat, d'autres sur des socles spécifiques. Les compétences de Camille Alembik et de Delphine Elie-Lefebvre complètent ainsi le travail de conservation. ♦

N° inv. 749. Baleinière de Akiaki, Vahitahi archipel des Tuamotu. Construite dans les années 1880 avec des techniques entièrement traditionnelles, sur un modèle inspiré des cotres européens, elle a servi à la navigation inter-îles.



Delphine Elie-Lefebvre :
« Nous essayons de conserver la matière d'origine »

« Pour la baleinière, la problématique majeure était la stabilisation des bois. Il s'agissait d'éliminer toutes traces de la présence d'insectes et de protéger l'embarcation des attaques fongiques. Un nettoyage a permis d'enlever l'empoussièrement, l'encrassement, et surtout le sel. Il fallait enlever tout ce qui pouvait dégrader l'œuvre dans le futur : c'est la stabilisation. Grâce à ce nettoyage, on retrouve la couleur du bois de *tou* (*Cordia subcordata*) et des inscriptions anciennes réapparaissent. Il y a ensuite le *nape*, ces fibres de coco tressées qui servent d'assemblage aux planches de bois. Ces liens structurels permettaient le maintien des planches de bois entre elles ; mais aujourd'hui, ce n'est pas ce que l'on recherche car la baleinière ne sera plus réutilisée. Les liens anciens seront conservés, les morceaux dissociés seront réintégrés. En restauration patrimoniale, nous essayons de conserver au maximum la matière d'origine. Il n'était pas possible de laisser l'œuvre dans cet état mais l'idée n'était pas de la reconstituer. Pour stabiliser les bois déjà déformés nous avons pu utiliser d'autres bois et réaliser des collages.

En restauration, on n'a pas le droit à l'erreur. Je travaille aussi sur les antiquités égyptiennes du Louvre et quand on travaille sur un cercueil, l'erreur est impossible. La première journée, je n'ai pas touché la baleinière, je l'ai photographiée sous toutes les coutures, j'ai fait un constat d'état et un diagnostic des altérations. Le plus important dans notre travail est de savoir regarder un objet dans sa matérialité. On réfléchit beaucoup avant d'intervenir, j'ai quelquefois des insomnies pendant lesquelles je repense aux étapes que je vais suivre. On établit un protocole scientifique. Il peut changer ou s'améliorer en cours de route, l'important est de prendre son temps. La baleinière est une œuvre qui me parle beaucoup et que je trouve passionnante. Mon mari a vécu à Tahiti jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il a toujours connu cette baleinière installée devant le Musée. Quand je travaille sur cette œuvre, j'imagine tous ces gens qui sont partis en mer... »



Camille Alembik :
« C'est très important d'avoir des connaissances ethnographiques sur les cultures auxquelles appartient les œuvres »

« Cette coiffe en plumes de coq (*hei ku'a*) était très encrassée, les plumes étaient collées entre elles, certaines se détachaient, il n'y avait plus du tout de légèreté, ce qui fait la beauté de l'œuvre. Il y avait également des anciens cocons d'insectes qu'il fallait retirer. Pour enlever la poussière, j'ai positionné une gaze sur les plumes et utilisé un aspirateur spécial (qu'on trouve également dans les hôpitaux). Il y a des filtres absolus permettant de piéger les particules de très petite taille et d'éviter que des poussières fines soient remises en suspension dans l'air. Même les plumes trop abîmées sont conservées : elles sont mises en sachet et archivées. Elles pourront ainsi être utilisées pour être analysées, datées... Le travail sur cette œuvre a duré deux jours. On pourrait y passer des semaines mais il faut savoir s'arrêter. Comme cet objet ne sera pas réutilisé pour son emploi d'origine, l'objectif n'est pas de le refaire à l'identique mais de le restaurer pour que la dégradation n'évolue pas davantage et pour limiter les pertes. Il faut trouver un équilibre entre la lisibilité de l'œuvre, pour que celle-ci soit facilement identifiable, et la conservation de son histoire. Le plus important dans ce travail est d'aiguiser son regard pour voir toutes les strates de l'histoire de l'objet. Il faut savoir identifier des altérations liées à l'histoire de l'objet et à son utilisation, des altérations post-acquisition de l'objet.

La restauration sur des objets ethnographiques doit toujours être identifiable. Les zones consolidées seront ainsi plus ou moins visibles. On n'utilisera pas les mêmes fibres mais des matières neutres qui seront le plus possible pérennes. C'est très important d'avoir des connaissances ethnographiques sur les cultures auxquelles appartiennent les œuvres, des connaissances biologiques sur les matériaux qui les composent, et sur les matériaux utilisés. J'aime ce métier car on voit des collections très différentes : des objets d'art classiques, contemporains ou ethnographiques. La variété des problématiques est large et différente à chaque objet. »



N° inv. 311, *hei ku'a*, coiffe en plumes de coq de l'archipel des Marquises. Ancienne collection du Musée de Papeete acquise en 1928, elle n'avait jamais été restaurée. À gauche, avant sa restauration ; à droite, après restauration.



La baleinière passe entre des mains expertes.

Taumata, un héros de légende pour un marae

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION
DU CONSERVATOIRE ET TAINA TINIRAUARŪ, CHEF DU GROUPE TERE
'ORI. TEXTE : LARA DUPUY - PHOTOS : CAPF, STÉPHANE MAILLON





Pour la première fois, un groupe qui a remporté le Heiva en catégorie Hura Ava Tau présente, au marae Arahurahu, un spectacle qui s'y tiendra au mois d'octobre. C'est Fa'a'a qui sera à l'honneur, le groupe Tere 'Ori ayant choisi pour thème l'origine du nom de cette ville dont nombre des membres de la troupe sont originaires.*

Le marae Arahurahu, l'un des plus beaux de Tahiti, accueille chaque année un nouveau spectacle, inédit, d'un groupe de danse qui a participé au Heiva i Tahiti. Même si ce rendez-vous annuel de la place To'atà n'a pas eu lieu en 2020, le spectacle du marae de Paea est bien maintenu, comme l'ont décidé le ministère de la Culture et le Conservatoire artistique de la Polynésie française. Il est programmé au mois d'octobre, dans les conditions de respect des mesures sanitaires et des gestes barrières, et cette année, c'est le groupe Tere 'Ori qui s'y produira. Il aurait dû intégrer la catégorie professionnelle (Hura Tau) au Heiva 2020 puisqu'il a remporté le premier prix de la catégorie Hura Ava Tau (amateur) en 2019. La conjoncture en a voulu autrement. Mais il n'est pas obligatoire d'avoir fait ses preuves en Hura Tau pour être sélectionné au marae Arahurahu.

Tere 'Ori, avec son élan et son thème original, a convaincu le jury pour qui motivation et contenu du spectacle sont primor-

diaux. Les groupes qui posent leur candidature ont en effet l'entière liberté dans le choix et la réalisation de leur spectacle. Leurs propositions sont ensuite étudiées en conseil d'administration du Conservatoire, avec différentes personnalités du monde de la culture. « *Le sujet choisi, le scénario, les moyens humains et matériels..., nous étudions différents éléments, explique Frédéric Cibard, chargé de communication au Conservatoire. Nous avons reçu moins de candidatures que les autres années. Il est vrai que c'est souvent le groupe qui a gagné le Heiva de l'année en catégorie professionnelle qui donne la représentation au marae. Mais les circonstances sont différentes et, cette année, nous avons voulu mettre en avant la jeunesse polynésienne et un jeune groupe. Le spectacle qui se situe au marae n'est pas comme le Heiva. C'est très complexe, notamment dans la disposition, l'occupation et la relation avec l'espace : cela engage plus de responsabilités. C'est important pour le groupe et puis Taina Tinirauarii est une jeune cheffe de groupe débordant*



*En cas d'impossibilité d'organiser le spectacle sur le marae Arahurahu, le Conservatoire et la troupe Tere 'Ori pourraient se produire dans les jardins du Parc Vairai, à Punaauia, avec un changement de date permettant au groupe de prendre de nouveaux repères.

d'une énergie très positive. C'est une valeur montante de la culture du fenua. Elle remportera son pari : réussir !. Et concernant Tere 'Ori, cela prouve qu'il s'investit dans son histoire et sa culture. »



Un spectacle qui tient à cœur à la troupe

D'histoire, il en est particulièrement question puisque Tere 'Ori, dont pratiquement tous les membres sont originaires de Fa'a'a, a justement choisi une légende propre à sa terre, qui explique l'origine du nom.

Autrefois, ce district était usuellement appelé Tetaha, qui signifie le lever et le coucher du soleil et fait référence au grand guerrier du district nommé Tetuateha. Le nom changea lors d'un concours de four tahitien organisé par le roi Pomare II. Tetuateha le remporta en mettant ses mains brûlantes dans le four. Le site prit alors le nom de Tefana, avant de devenir Fa'a'a (fa'a : la vallée et 'a : flambante, incandescente ou encore fa'a'a, faire cuire).

Tere 'Ori promet donc un spectacle flamboyant. La particularité de ce groupe est qu'il met en avant la musique, et surtout donne une grande place aux hīmene, lesquels sont chorégraphiés. Danser sur ce magnifique marae au mana omniprésent représente une belle opportunité autant pour les danseurs que les spectateurs qui auront la chance de les voir évoluer sur ce site prédestiné. ♦

Taina Tinirauarii, cheffe du groupe Tere 'Ori « Un grand honneur pour nous »

Le spectacle au marae Arahurahu s'inspire-t-il de celui du Heiva 2019 ?

Non, c'est un tout nouveau spectacle, inédit. C'est un autre thème. Pour les représentations au marae, il faut un nouveau spectacle. Et il ne peut pas être repris avant la représentation du marae.

Pourquoi ce choix de thème ?

Le thème de Fa'a'a raconte comment la ville a trouvé son nom. Nous sommes, pour la plupart, ses enfants donc c'est un thème qui nous tenait à cœur.

Quelle est cette origine de « Fa'a'a » que vous relatez ?

L'histoire de Fa'a'a avec son 'aito, Tetuateha devenu Taumata. Cela donne un sens à Tefana i 'Ahurai**. Tous ceux qui sont de Fa'a'a connaissent un peu les attributs de ce thème. Nous sommes là pour l'illustrer et le partager avec tout le monde.

Quelle est la personnalité du groupe Tere 'Ori ?

Nous nous voulons un groupe de 'ori tahiti mais on met aussi en avant la musique et les hīmene, les chants polyphoniques. Les responsables avec qui on travaille viennent de ces différents secteurs de la culture. Donc, depuis notre participation au Heiva, nous faisons beaucoup intervenir les chants polyphoniques en plus de la musique, qui est très importante dans ce spectacle.

Comment les hīmene sont-ils intégrés dans le spectacle ?

Ils sont chorégraphiés. C'est un peu notre particularité. Ça a autant son importance que l'orchestre. Et sans orchestre, pas de spectacle !

Qu'est-ce que cela représente pour vous de danser sur ce marae ?

C'est une belle opportunité, d'autant plus que cette année le Heiva a été annulé, et c'est un grand honneur pour nous car le site est sacré. Lorsque l'on danse sur un marae, qu'il soit une reproduction ou un vrai, ce sont ces valeurs que nous voulons partager avec les éléments et que l'on retrouve aussi. Pour nous, c'est quelque chose de plus fort que le Heiva. C'est l'accomplissement après le Heiva. On aurait dû attendre de passer en catégorie professionnelle pour pouvoir accéder au marae, comme tous les précédents groupes. Nous étions entrants dans la catégorie, il aurait fallu que l'on prouve quelque chose pour accéder au marae, mais on a de la chance.

Depuis combien de temps le groupe Tere 'Ori existe-t-il ?

L'association existe depuis 2012 mais nous nous sommes constitués en groupe avec les responsabilités des uns et des autres en 2018 et la répartition des tâches pour pouvoir préparer le Heiva de l'année dernière. Il faut au moins un an de préparation. Deux ans, c'est encore mieux !

Vous avez aussi une école de danse ?

Oui, j'ai l'école Tauariki. Mais elle n'a rien à voir avec la troupe Tere 'Ori. Les objectifs et les statuts juridiques sont différents.

** L'un des principaux marae de Fa'a'a.

Une page de l'histoire de Fa'a'a.

La ville de Fa'a'a a plusieurs fois changé de nom. Le spectacle de Tere 'Ori rapporte un événement qui avait engendré le changement de nom de la commune. Les *tū'aro mā'ohi* (sports traditionnels) duraient une semaine et se terminaient le samedi avec la préparation du four traditionnel (*ahi ma'a*). Des épreuves organisées par le roi Pomare II qui lui permettaient de sélectionner sa garde et mettre en valeur le courage des prétendants.

Le nom initial de Fa'a'a était Tetaha, qui fait référence au lever et coucher du soleil et au grand guerrier du district nommé Tetuateha.

Jadis, le district de Tetaha était gouverné par des chefs et une assemblée de prêtres. Le roi Pomare II appréciait particulièrement l'organisation du four tahitien. Sur la place Tarahoi à Papeete, ce concours attirait une innombrable foule, bien déterminée à encourager leurs champions respectifs : Tetuateha associé à Manotahi (Punaauia aujourd'hui) ; et Manorua pour Paea, qui représentait la région de Teoropaa.

Pour rejoindre le lieu de compétition Manotahi et Manorua disposaient de leur propre pirogue double où étaient soigneusement abritées les victuailles et autres éléments nécessaires pour le *ahi ma'a*. À l'arrivée dans la rade de Tauaa, ils jetèrent l'ancre pour un moment de répit puis se dirigèrent vers le lieu appelé Tefana tout près de Tupaerui, où Tetuateha les attendait pour accéder au site.

Avant le signal de commencement le roi adressa un message d'encouragement à toutes les délégations. Il constata avec plaisir que les régions rivalisaient par la qualité de leurs produits. Cela témoignait que chacun prenait très au sérieux sa préparation pour remporter la victoire.

Cette épreuve était rythmée par trois sons de trompe : le premier annonçait la préparation du four tahitien. Le second, le placement des pierres dans le four. Le dernier avisait de la préparation des mets pour leur cuisson. Ensuite le son des tambours et des percussions avertissait le début de la dégustation des plats : c'est ce moment crucial qui déterminait le champion.

L'ensemble des participants rivalisait en termes de goût et de présentation des plats. Le vainqueur était sélectionné par sa vitesse d'exécution. Aussi, sans aucune hésitation et animé par une assurance exemplaire, Tetuateha plongea ses mains dans le four afin d'extraire les mets brûlants pour être le premier à les présenter au roi. Il eut également la bonne idée de sortir du four les parties préférées du roi Pomare II : les yeux du poisson et la tête du cochon. Pomare II lui demanda comment il s'appelait et lui dit : « tu seras mes yeux et tu te nommeras Taumata Tefana i Ahura'i ». Il accorda un nouveau statut à Taumata : celui de garde du roi. Il compara sa rapidité à celle d'une flèche et donna au district le nom de Taumata tefana i ahura'i (l'arc à la main ardente). La ville changea de nom en devenant plus simplement Tefana, qui prendra plus tard le nom Fa'a'a.

(source : Tahiti Héritage)



Billetterie

Les représentations sont prévues les trois premiers samedis et dimanches du mois d'octobre, soit six spectacles, à partir de 15 h 45.

La capacité est de 1 000 personnes. Par mesure de précaution, la distance de sécurité d'un mètre devra être respectée à l'accueil sur le *marae*. Merci de vous munir d'un masque de protection.

Tarif unique de 2 000 Fcfp. Les billets sont à réserver auprès de la billetterie de Radio 1 et sur ticket-pacific.pf

En cas d'impossibilité d'organiser le spectacle sur le marae Arahurahu, le Conservatoire et la troupe Tere 'Ori pourraient se produire dans les jardins du Parc Vairai, à Punaauia, avec un changement de date permettant au groupe de prendre de nouveaux repères.



Te Fare Upu no Porinetia
La Maison du Savoir Polynésien

PUBLIREPORTAGE



« Te Fare Upu No Porinetia », la Maison du Savoir Polynésien a officiellement ouvert ses portes et nous fait découvrir ses espaces consacrés à la transmission de l'authenticité polynésienne.

C'est à Tupaerui, près de l'école primaire de Pina'i que « Te Fare Upu No Porinetia » est né.

Et c'est avec une grande émotion que de très nombreux adultes vous diront que ces murs étaient ceux de l'une des premières garderies du Territoire.

Oui, depuis 1971, cet espace a accueilli et veillé sur des milliers d'enfants du Fenua en les éduquant et en les entourant d'affection.



Aujourd'hui « Te Fare Upu No Porinetia » perpétue ces valeurs en proposant à tous de s'immerger dans ce savoir des gestes traditionnels, parfois oubliés et plus souvent méconnus de la jeune génération polynésienne.

C'est une équipe de professionnels dévoués et passionnés qui vous fera découvrir : tressage, couture, sculpture et gravure, dessin et peinture, crochet, etc... Ce sont des activités à partager, à vivre chaque mercredi et vendredi après-midi au sein de notre « Maison du Savoir Polynésien », à « Te Fare Upu no Porinetia »

« Te Fare Upu No Porinetia » partage déjà son menu des premières vacances de cette année scolaire 2020 2021 : la fabrication et l'initiation au Ahima'a et la dégustation de plats traditionnels polynésiens.

Le Ahima'a ou four tahitien, désigne à la fois l'outil et la façon de cuire les aliments locaux et les plats locaux.

« Te Fare Upu No Porinetia » voudrait que tous, à Papeete, puissent prendre part à ces moments extraordinaires : de la préparation à l'ouverture du four et à la découverte des plats. C'est pourquoi, ne manquez pas de passer à « Te Fare Upu No Porinetia » et prendre part à cet événement devenu rare : le ahima'a tahitien !

Se retrouver pour discuter, débattre, c'est aussi à « Te Fare Upu No Porinetia » ! Le « Café Thématique » ? Vous pourrez rencontrer, partager et apprendre sur La Généalogie ou « Te Papara'a Tupuna » qui sera le thème du jeudi 24 septembre 2020.

Plusieurs jeudis dans l'année seront dédiés à ces échanges en petit groupe, et pour lesquels différents thèmes traditionnels seront abordés. Il s'agit d'un concept nouveau sur le Territoire qui mettra en avant la réflexion et les recherches de tous ceux qui veulent y participer. Archives, documents, photos, pourquoi ne pas partager une mémoire qui se perd et qui pourrait rassembler ?



Un seul numéro de téléphone à retenir, le 87 72 96 88 ! Une page Facebook et une adresse email (tefareupunoporinetia@gmail.com) vous permettront de vous inscrire.

Te Fare Upu No Porinetia vous attend.

6^e édition du Ta'urua Hīmene : honneur aux tārava

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET COMMUNICATION
À LA MAISON DE LA CULTURE, ET MAMA IOPA, PROFESSEURE DE CHANT AU CAPF. TEXTE
SULIANE FAVENNEC - PHOTOS : TFTN

Malgré les restrictions sanitaires, la culture continue de bouger... Le 24 octobre, la pointe Vénus, à Mahina, accueillera la 6^e édition du Ta'urua Hīmene. Cette année, le festival est consacré aux différents tārava.



Tamarīi rapa no tahiti

Le Ta'urua Hīmene, c'est d'abord une rencontre. Celle entre neuf groupes de *pupu hīmene* et le public autour des chants traditionnels. C'est aussi, souvent, une (re) découverte avec, cette année, les tārava. « C'est une première. Après cinq ans de festival, c'était très important pour nous, organisateurs, de montrer les subtilités des tārava. Car, beaucoup disent les connaître mais peu savent qu'il existe des tārava différents pour chaque archipel et île », explique Mama Iopa, professeure de chant au Conservatoire artistique de Polynésie française. Le tārava est un chant joyeux et rapide qui parle de victoires et dans lequel on loue son environnement, les montagnes ou les rivières... Chaque île a son histoire, ses aventures, ses particularités. À travers les chants traditionnels, chacune d'elle raconte ainsi un souvenir, celui d'un temps passé, permettant de ne pas oublier les légendes et histoires du peuple. Cette tradition a perduré avec l'arrivée de l'Évangile ; l'Église protestante ayant d'ailleurs maintenu ces chants traditionnels, on peut les entendre encore aujourd'hui lors des offices... Pour ce sixième festival, le public pourra plonger au cœur de ce patrimoine et découvrir les différents tārava des Australes avec Rurutu, Rapa et Rimatara, mais également de Tahiti avec ceux de Mataiea, Tautira et Pare (nom ancien pour désigner les communes de Papeete, Pirae et Arue). Et, enfin, les tārava des Raromata'i avec Huahine, Taha'a et Raiatea.

Mélodie et voix différentes

Dans chaque tārava, les histoires diffèrent. Mais pas seulement... « Il y a aussi une subtilité dans la mélodie, le rythme, explique Mama Iopa. Par exemple, le tārava *Tuhaa Pae de Rurutu* est très rapide, celui de *Rimatara* est lent. Le tārava de *Rapa*, lui, est entre les deux. » La voix également change, tous n'utilisent pas les mêmes. On retrouve dans les tārava de Tahiti, la première voix des femmes, *Fa'ara'ara*. « On a aussi le *huti*, la deuxième voix d'ensemble des femmes. On l'utilise aux *Raromata'i* mais, à Tahiti, on l'appelle le *huti* et *tāpe'a* ē. Aux *Tuhaa Pae*, elle n'y est pas, mais on a le *reo* *piti* na raro. »

Ainsi, les groupes du festival *Taurua Hīmene* feront (re)découvrir ces subtilités au public. Au total, ce sont une quinzaine de chanteurs par groupe qui vont montrer, et surtout faire entendre pour la première fois aux spectateurs les différences au sein des chants. Est également prévu un deuxième *hīmene* au choix entre le *rū'au*, le *'ūtē*, le *pāta'uta'u*, le *tuki*, et le *nota*. À la fin, tous les groupes se rejoindront pour chanter ensemble.

Une belle soirée en perspective pour les spectateurs tout en respectant les règles sanitaires. Lors de tout événement, des mesures sont obligatoires comme le port du masque. « Nous allons aussi installer un quadrillage au sol avec des feuilles de cocotier pour respecter la distanciation entre chaque groupe familial », explique Vaiana Giraud responsable de la production et communication à la Maison de la Culture. Pour ne rien manquer du spectacle, un direct est également prévu sur le site de TFTN dans l'espace : « culture chez vous ». Aucune raison donc de rater ce festival de chants traditionnels ! ♦

Tamarīi raahiti

PRATIQUE

- Samedi 24 octobre
- de 18h30 à 21h00
- Pointe Vénus, sur la plage
- Gratuit et ouvert à tous
- Amenez vos *pē'ue*
- Masque obligatoire
- Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire
- Plus d'infos sur www.maisondelaculture.pf

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te hotu e te mai'a

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE)

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea - Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Hotu, hutu *Barringtonia asiatica*, arbre, Fish poison tree, IND

E fa'a'ohipahia i roto i te rā'au tahiti pātia nohu te mā'a nō te hotu ; e orohia e te tā'ata tahiti, Hāmoa e Fitī ei fa'ata'ero-i'a (e fa'aunuhi te tāpau i te i'a) ; e tā'amuhia te hotu ei pōito-ūpe'a i Oteania pā'ato'a.

E taraihia te rā'au 'uo'uo e te pāutuutu ei va'a, pahī, va'a tau'ati (Henry 2004 :61).

E fa'a'ohipahia ei rā'au fēfē, patia nohu, mā'i 'iri ; e orohia te mā'a, e tu'uhia i roto i te 'āpō'o i muri i te pararīra'a ō te fēfē.



E toru tari mā'ia tu'uhia i roto i te pōiri e te ve'ave'a ō te 'āpō'o tāpō'ihia nō te ha'apara 'oi'oi ia rātou nō te fa'aineine i te tahi tāmā'ara'a arahī, E. Hopu'u, Papeari, 2007

Mai'a, mei'a, *Musa x paradisiaca* bananier, banana tree, POL

I te tau mātāmua, ua riro te ohi mei'a ei ō nō te mono i te tutia tā'ata i ni'a i te *marae*.

E mā'a tumu te mei'a i Totaiete mā ; i roto i te raura'a mei'a ē vai nei, o te mai'a rio tē hau i te au ia tunu ana'e-hia, o te mei'a hāmoa te mea ota. Nā te 'orometua John Williams nō te pupu mitionare porotetani London Missionary Society i 'āfā'i i te fenua Hāmoa mai te fenua peretāne te tahi tumu mei'a nō Atia i te matahiti 1839. Ua ha'amata i te reira taime te mau Purutia i te tapihō'o i te mei'a hāmoa e e tae roa atu i te matahiti 1914. Nō Fitī mai te mei'a hāmoa tā Pritchard i 'āfā'i mai i Tahiti.

E tāpiri pāpū te tāpau ō te rau mai'a nō te ha'amahu i te toto.

E pāarahia te rau mai'a, e ia oti, e ravehia te tipu nō te tāpū i te hī'ata ō tē ha'a-mārū-hia e ia oti, e ravehia terā rau mai'a ei māmahu ahimā'a.

Ua riro te tumu mei'a papahia ei rauai nō te ahimā'a. Ia tāpuruhia te rauai mai'a i 'euhia vare'au-hia te pape. E ravehia teie pape nō te 'ū i te taura, i te pae'ore te tapa e te vai atu ra. E rave-ato'a-hia te pa'a marō nō te pū'ohura'a i te tapa 'āno'i no'ano'a.

E tā'amuhia te mau tumu mai'a nō te hāmani i te hō'e pa'epa'e.

E tu'u i te tumu mei'a i roto i te auahi, e pātia i te tipu i roto nō te ha'apa'ari. E ravehia te tumu mai'a 'āpi, e tūpa'ipa'ihia, e tāpirihia i ni'a i te 'iri nō te ha'amahu i te toto. ♦



Mā'a e 'ūmoa ō te tumu hotu, J-F. Boutaud, Tahiti, 2003



Tumu hotu, N. Montillier Tetuanui, Paopao, Mo'orea, 2007



Tari mā'ia Porapora, E. Hopu'u, Papeari, 2008

Cham/Chad, le dispositif s'étend

RENCONTRE AVEC FABIEN MARA-DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF. TEXTE : MO

Le succès du dispositif Cham/Chad, un cursus dédié à l'enseignement des arts traditionnels, ne se dément pas. Cette année a vu son extension au lycée de Taravao.



© Christian DUROCHER

Les Cham/Chad, classes à horaires aménagés pour la musique classique ou pour les arts traditionnels, conquièrent de plus en plus d'établissements d'enseignement, et pour cause. Le directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) nous rappelle en quoi elles consistent : « Les Cham et les Chad sont des dispositifs permettant aux élèves des établissements concernés de bénéficier d'un horaire d'enseignement aménagé, soit en musique classique (Cham), soit en danse traditionnelle (Chad). Nous avons commencé par la Cham de Tipaerui, il y a quelques années, puis très vite, nous avons ouvert la Chad du collège Maco Tevane à Taunoo. »

Depuis, le dispositif s'est étendu à d'autres établissements. « Nous avons actuellement neuf établissements scolaires inclus dans le dispositif, dont une école primaire privée, celle de St-Paul Ste-Thérèse et un établissement de Moorea, le collège de Paopao. Cela représente environ quatre cents élèves qui reçoivent un enseignement spécifiquement artistique, dispensé par des enseignants du Conservatoire », explique Fabien Mara-Dinard.

Quel est l'impact de ce concept ? « La ministre de l'Éducation, Christelle Lehartel, mais aussi toutes les équipes pédagogiques, reconnaissent l'impact positif des Cham/Chad sur la scolarité des élèves concernés, ajoute le directeur du Conservatoire. Les

élèves modifient leur comportement de manière positive, ils sont présents et s'impliquent dans leur activité. Les familles se sont rapprochées de l'établissement. »

La Chad a fait ses preuves

Le défi est de taille pour la Cham/Chad puisque le dispositif a été mis en place pour permettre aux élèves en décrochage scolaire de retrouver leurs racines culturelles et de s'appuyer sur ces racines pour les faire revenir dans le giron de l'Éducation. Mais également, pour que la culture soit vécue plus intensément au sein des établissements scolaires. « Les Chad introduisent les élèves à la danse traditionnelle mais aussi à la pratique des instruments, 'ukulele, percussions. Ils ont l'occasion de pouvoir s'exprimer par ces moyens. Cela met en valeur leur culture, la culture polynésienne, précise Fabien Mara-Dinard. Les familles sont aussi sollicitées et interviennent volontiers car c'est un domaine dans lequel elles ont des connaissances et qu'elles partagent. »

Une des finalités des Cham/Chad : un spectacle annuel sur la place To'atā où tous les établissements concourent. « Le Heiva taure'a a été porté par Ingrid Neveling, ancienne principale adjointe de Maco Tevane et le directeur du CAPF, rappelle Frédéric Cibard, chargé de communication de l'établissement. Cet événement permet aux jeunes de montrer leur travail de toute une année. C'est un spectacle plein d'énergie et de créativité. »

Pour la rentrée, c'est le lycée de Taravao qui entre dans la danse, une première pour un lycée. « C'est une continuité du dispositif, en fait, puisqu'il est en place au collège de Taravao depuis quatre ans. Les élèves vont entrer au lycée et il était normal qu'ils puissent continuer dans cette voie », explique Frédéric Cibard. ♦

PRATIQUE

- Les élèves qui souhaitent s'inscrire à ces cours sont sélectionnés par les établissements participants et font l'objet d'évaluations qui sont prises en compte dans le cursus scolaire de l'élève.

Derry Changuy redonne vie à l'os

RENCONTRE AVEC DERRY CHANGUY, ARTISAN SCULPTEUR/GRAVEUR. TEXTE ET PHOTOS : MO



Derry Changuy et ses créations en os, bois et perle.



L'art de sublimer les ressources naturelles est un don. C'est celui qu'a reçu Derry Changuy, artisan sculpteur-graveur sur os, sa matière de prédilection.

Derry Changuy, Marquisien originaire de Fatu Hiva, exerce sa passion au fond de la vallée de Titioro, dans son atelier installé à l'arrière de sa maison. Âgé d'une trentaine d'années, le jeune homme, père de famille, a longtemps cherché ce qui pouvait le passionner. « Au début, j'ai passé un bac de maintenance mais je ne savais pas quoi faire. Je me suis mis à la mécanique avec mon père. Après l'armée, j'ai travaillé avec ma mère dans la restauration. J'ai aussi ouvert ma société de décoration murale, je fabriquais des parements muraux, des tiki pour pots de fleurs, des tables, tout en béton et pendant quatre ans, mais ça ne me plaisait pas vraiment. Par contre, je sculptais moi-même pour les moules des tiki. »

Il y a sept ans, il décide de s'essayer à la sculpture sur os, à l'exemple d'un oncle marquisien qui lui enseigne son savoir. Et c'est le coup de foudre. « La sculpture sur l'os, c'est dans la culture marquisienne. J'aime bien travailler cette matière, je me sens bien avec ça. Elle me permet de mettre en valeur ma créativité et d'inventer. J'aime bien l'associer avec le bois ou avec l'or filé. » Mais l'os n'est pas la seule matière qu'il utilise. « Je sculpte aussi sur des rostres d'espadon, des dents de cochon, de la corne de bœuf ou de cerf. Quelquefois, ce sont des clients qui m'apportent leur pièce pour que je les grave. »

Sans formation préalable en rapport avec la sculpture, Derry a appris « sur le tas ». « J'ai galéré pendant trois ans pour acquérir des techniques, grâce à mes oncles qui descendaient sur Tahiti pour le salon des Marquises, et avec des copains aussi. » Mais Derry a aussi fait l'effort de rechercher de la connaissance dans les publications culturelles. « Je m'inspire de la nature et de tout ce que je vois autour de moi, mais j'ai regardé dans les livres pour apprendre les figures de base. Après, j'ajoute ce que je veux selon mes idées. Je ne suis pas focalisé que sur les motifs marquisiens. »

Depuis, Derry participe à divers salons. « J'ai commencé les salons il y a environ cinq ans. Le Heiva rima'i, le salon de Noël, le Made in fenua et d'autres encore. Il y a à peu près un salon par mois. » Ses créations sont très diversifiées. « Je fais des pièces courantes comme les tiki, les boucles d'oreille, les pics à cheveux, mais je monte aussi des pièces que je crée, comme les abat-jours, des plats à fromage, des tirebouchons. » Depuis quelques mois, il est sur la fabrication des pièces d'un échiquier, lequel promet d'être magnifique.

« Ce métier me donne une certaine liberté, du temps pour moi et ma famille, et j'aime ce que je fais. La sculpture fait partie de notre culture et j'encourage les jeunes qui aiment l'art à se lancer », dit-il, enthousiaste, espérant qu'un de ses enfants, plus tard, prendra sa relève. ♦

PRATIQUE

- Derry expose sur les salons sous le nom de Keavau.
- Retrouvez son actualité et ses créations sur sa page Facebook Créations Keavau.

Teva Paoli du CMA à l'école de Condé

RENCONTRE AVEC TEVA PAOLI, ANCIEN ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET AUJOURD'HUI ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CONDÉ. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : D.R

Après avoir obtenu son diplôme au Centre des métiers d'art, Teva Paoli a choisi de continuer ses études en Métropole pour devenir designer graphique. Il prépare actuellement un bachelor en design graphique à l'École de Condé, en France.

Son objectif : devenir designer graphique. Teva Paoli, ancien élève du Centre des métiers d'art, ne s'est pas arrêté à son diplôme obtenu au Centre. Il poursuit actuellement ses études en Métropole dans l'École de Condé. Une école qu'il a choisie pour sa réputation dans les agences professionnelles de communication : « Elle a une certaine renommée », explique-t-il. C'est effectivement une école privée de référence en design, arts graphiques, photographie et métiers d'art depuis plus de vingt-cinq ans. Avant le Centre des métiers d'art, Teva a passé un bac pro communication visuelle et est parti en Métropole pour suivre une année préparatoire en école d'art. « J'ai choisi le CMA suite à une quête identitaire, un besoin d'en savoir plus sur le Pacifique car, durant notre parcours scolaire, on ne nous apprend pas grand-chose sur l'histoire de la Polynésie française », explique-t-il. C'est lors d'une exposition montée par le CMA dans la salle temporaire du Musée de Tahiti et des îles qu'il est marqué par le travail du Centre. Jamais alors il n'avait entendu parler du Centre des métiers d'art. Après cette exposition, un ami poste des photos sur des tiki et de lui en train de sculpter ou de peindre. « Tout cela m'a donné envie d'y étudier. »

Aujourd'hui à l'école de Condé, il prépare un bachelor en design graphique. Il suit des cours de dessin, d'outil numérique, de design graphique et de culture en design

graphique, d'anglais, d'expression plastique, d'expérimentation typographique, de culture de la communication et de philosophie. Un programme chargé mais qui ne lui fait pas peur. « Ici, les devoirs doivent être rendus à l'heure, rigole-t-il. Je pense que l'approche n'est pas la même car les enjeux ne sont pas les mêmes entre le CMA et l'École de Condé. Mais la méthode de travail reste quasiment la même avec des points spécifiques dans certaines matières », explique-t-il plus sérieusement. Si Teva a choisi de partir pour continuer ses études, c'est qu'aucune filière n'existe sur Tahiti lui permettant de mener son projet professionnel. Il a alors monté un dossier pour entrer dans cette école et a passé un entretien oral sur FaceTime, pendant lequel il a été interrogé sur son parcours, sa motivation et a dû détailler certains aspects de son projet professionnel. « Ce n'est pas ma première expérience en France, j'étais déjà parti plus jeune donc je connaissais un petit peu le terrain même si je ne suis pas dans la même ville. Mais cette année, l'adaptation à l'école est plus dure à cause des masques que l'on doit porter. On ne peut pas voir les visages des autres en entier. Et puis To (le chien du CMA, NDLR), qui nous accueillait tous les matins, me manque ! »

Teva encourage les élèves du CMA à poursuivre leurs études comme il est en train de le faire, assurant que le Centre prépare très bien à accéder à de grandes écoles d'art. « Au CMA, on se questionne sur l'art polynésien contemporain et sur l'art en général. Il faut faire des choix, se positionner par rapport à son sujet et argumenter son travail. Le rythme s'intensifie en deuxième année. Le diplôme demande énormément d'implication, de travail et de sérieux. Il faut savoir organiser ses recherches, son travail de veille et ses maquettes. Cette charge de travail que représente le diplôme : les recherches, expliquer ses intentions, faire un dossier de référence iconographique avec les sources, c'est finalement ce que je fais dans toutes les matières que j'étudie actuellement. Donc, on est bien préparés ! » ♦

Teva Paoli (à gauche) avec toute sa classe de sculpture et sa professeure au CMA.



Jacques Boullaire et son imagier de la Polynésie

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL ET INTERNET (DPAMI) AU SPAA ET JEAN-BODINIER DES ÉDITIONS 'API TAHITI. TEXTE : ASF – PHOTOS : COLLECTION SPAA - ARCHIVES PF - AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE FARE RATA ET FONDS BOULLAIRE - AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE MONSIEUR JEAN-LUC BODINIER.

Dessins, croquis, aquarelles, gravures... Illustrateur hors pair, Jacques Boullaire (1893-1976) a laissé une œuvre riche et émouvante racontant, telle une photographie, la Polynésie des années 1937 à 1966. On y perçoit les gestes et les postures d'une société polynésienne accueillante et simple.

« Boullaire a beaucoup plu localement, car il a su capter les gestes et faits des Polynésiens, raconter la vie courante, mais aussi la lumière à travers un jeu d'ombre » Jean Luc Bodinier, directeur de la maison d'édition 'Api Tahiti et actuel gestionnaire du fonds Boullaire, en est persuadé : l'artiste peintre français d'un tempérament discret et rêveur était dans le vrai lorsqu'il s'agissait de reproduire un geste, une attitude, une posture de ce Tahiti d'antan, de ce Tahiti antérieur au CEP qui a tant transformé la société.

Le 5 octobre 2020, cela fera 44 ans que le peintre a disparu, laissant une œuvre riche et émouvante notamment sur la Polynésie qu'il avait découverte grâce à son épouse Anne Hervé et où il séjournera à trois reprises. Pour l'occasion la réédition de deux carnets de croquis est d'ailleurs programmée d'ici la fin de l'année par les éditions 'Api Tahiti.

Jacques Boullaire était déjà un artiste accompli lorsqu'il séjourne pour la première fois à Tahiti, entre juin 1937 et mars 1938. Né dans une famille bourgeoise, il décide après la 1^{ère} Guerre mondiale où il se distingue en tant qu'aviateur de se consacrer à son art de prédilection : le dessin. Il s'emploie également à différents types de gravure (bois, burins, pointes-sèches, eaux-fortes, lithographies).

Plus de 4000 croquis

En 1937, son premier voyage est celui de l'observation. Les couleurs, les lumières, tout le fascine, si bien qu'à son retour à Paris il entreprend d'illustrer *Le mariage de Loti* avec tout ce qui l'a nourri pendant son séjour. D'autres livres comme les *Immémoriaux* de Victor Segalen, *Taïpi* de Herman Melville ou *Mon île Maupiti* d'André Ropiteau bénéficieront également de son talent.

C'est lors de son second séjour, de 1949 à 1952, que son œuvre sur la Polynésie sera la plus riche avec plus de quatre mille

croquis qui vont alimenter 250 gravures. Accompagné de sa femme et de son unique fille Catherine Alice, surnommée Aiu*, Jacques Boullaire embrasse une vie simple et nomade. Lorsqu'il est à Papeete, Jacques fréquente le milieu intellectuel de l'époque et vit dans une maison mise à disposition par la princesse Takau. Mais lorsque la famille embarque pour des îles plus éloignées de la capitale, Moorea, Bora Bora, Maupiti, elle peut dormir sous une tente qui accueille les objets les plus précieux : appareil photo et boîtes de dessin. Chaque jour, Jacques Boullaire va au-devant des paysages et des gens, feuilles de dessin sous le bras. « Les Tahitiens posent volontiers lorsqu'il leur demande de rester immobiles dans l'attitude naturelle où il les trouve » raconte sa fille dans l'ouvrage qui lui est consacré. Le dimanche au temple, au marché, sur le quai, sur les terrasses des maisons... partout où il y a de la vie, l'artiste observe, dessine, raconte.

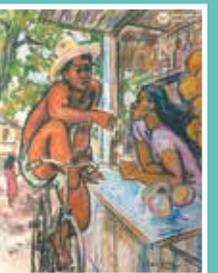
1966 sera son dernier séjour en Polynésie au cours duquel il s'attachera surtout à revenir sur les lieux qu'il a particulièrement aimés. Jusqu'à sa disparition en France, le 5 octobre 1976, Jacques Boullaire n'a jamais cessé d'exprimer son art sur le thème de la Polynésie. ♦

Aux côtés de Boullaire, Anne d'Apataki

Si le nom de Jacques Boullaire est aujourd'hui connu de tous, celui d'Anne Hervé l'est moins. Pourtant son épouse, peintre également, avait tout autant de talent. Née à Tahiti et fille d'un administrateur des Tuamotu, Anne Hervé-Boullaire vécut de nombreuses années à Apataki où son père avait acheté un *motu* avant de s'installer en France où elle rencontra Jacques Boullaire. Elle a réalisé de très beaux pastels et a beaucoup dessiné les habitants de ces atolls avant de se consacrer aux paysages. Elle laisse également des écrits sur la Polynésie, notamment *Magie et sorcellerie chez les indigènes de l'archipel Paumotu*, paru dans le quatrième tome du *Journal de la Société des océanistes* de 1948.

L'éditeur 'Api Tahiti a publié un ouvrage intitulé *Jacques Boullaire - Anne Hervé* dans la collection Les Ateliers du Pacifique, textes de Ricardo Pineri.

* 'aiū signifie nourrisson, petit enfant en tahitien. C'est un terme d'affection adressé à un jeune enfant.



programme du mois d'octobre 2020

Protocole sanitaire : Attention, conformément aux consignes des autorités sanitaires, du gel hydroalcoolique est mis à la disposition des spectateurs et le port du masque est obligatoire dans tous les espaces de la Maison de la Culture.

Programmation susceptible de subir des modifications.

ÉVÈNEMENTS

20^e édition du salon Made in Fenua

CCISM

- Du jeudi 1^{er} au dimanche 4 octobre
- Entrée libre
- Renseignements : 40 472 747 / communication@ccism.pf / Facebook : salon made in fenua / www.ccism.pf
- Esplanade basse de To'atā



Gala - Tahiti Pole Art

Tahiti Pole Art

- Samedi 3 octobre, à 19h30
- Tarif : 3 000 Fcfp
- Billetterie à l'école Tahiti Pole Art
- Renseignements : 87 798 515 / Facebook : Tahiti Pole Art / www.tahitipoleart.com
- Grand théâtre

4^e édition du concours de Ta'iri Pa'umotu

CAPF / TFTN

- Jeudi 8 octobre, à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements 40 544 544 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Paepae a Hiro

2^e édition du concert Tu'iro'o : Kalou Gooding, Antoine Arakino et Reia Poroi chantent Barthélémy et Coco Mamatui / Chef d'orchestre Bruno Demougeot

TFTN

- Samedi 10 octobre, à 19h30
- Tarifs : Adultes 1 500 Fcfp / Moins de 12 ans & PSH (PMR) : 1 000 Fcfp
- Live payant : 1 200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Aire de spectacle de To'atā

L'école de danse Arato'a fête ses 20 ans

TFTN / École de danse Arato'a

- Samedi 17 octobre
- Entrée payante
- Les billets seront disponibles sur https://billetterie.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Lieu en cours de validation

Concert - Ta'urua himene

La richesse de nos tārava

TFTN / CAPF

Chants polyphoniques traditionnels de la Polynésie

- Samedi 24 octobre, à 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Pointe Vénus – Mahina

Miss Prestige

Miss Prestige Tahiti / Comité Officiel Miss Prestige National

- Samedi 24 octobre 2020
- Suivez le live sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : Facebook : Miss Prestige et Mister Chic Tahiti
- Grand théâtre

Pina'ina'i, 9^e édition – Thème : l'intelligence

Litteramā'ohi / TFTN

- Lectures de textes accompagnées d'un spectacle inédit de danses et musique
- Samedi 24 octobre, à 18h00
- Entrée libre avec billets à récupérer à la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Facebook : Littéramā'ohi
- Paepae a Hiro

Gala de l'école Hana - Danse traditionnelle

Association Hana

- Jeudi 29 et vendredi 30 octobre 2020,
- Tarifs :
 - Catégorie 1 : 1 000 xfp
 - Catégorie 2 : 2 000 xfp
- Renseignements au 40 544 544
- Grand théâtre

Concert et danse - Vahine Himene Tahiti

Felix Vilchez

- Jeudi 29 et vendredi 30 octobre 2020,
- Entrée payante
- Renseignements : 40 544 544
- Petit théâtre

EXPOSITIONS

Dominique Fargues - Peintures à l'huile

TFTN

- Du mardi 29 septembre au samedi 3 octobre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Hura tapairu : fin des inscriptions le 9 octobre !

- Le concours fêtera ses 16 ans d'existence cette année, et se tiendra du 25 novembre au 5 décembre. Destiné aux formations de 'ori tahiti de trente artistes au maximum, il réunit chaque année son lot d'adeptes sur scène et dans la salle.
- Dernière ligne droite pour les inscriptions donc, qui se clôtureront le 9 octobre à midi.
- Concours et finales du 25 novembre au 5 décembre
- Grand Théâtre

Brigitte Bourger - Photographies

TFTN

- Du mardi 6 au samedi 10 octobre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

Exposition collective : Ninirei - Artisanat

TFTN

- Du mardi 20 au samedi 24 octobre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

THÉÂTRE

Madame Van Gogh

Rideau Rouge Tahiti

- Jeudi 8 et vendredi 9 octobre, à 19h30
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 14 ans : 3 500 Fcfp
- À partir de 10 ans
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM
- À Fare Ute
- Renseignement : Facebook : Rideau Rouge Tahiti
- Petit théâtre



Tant qu'il y aura des coquelicots

Rideau Rouge Tahiti

- Samedi 10 octobre, à 19h30 et dimanche 11 octobre, à 17h00
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 14 ans : 3 500 Fcfp
- À partir de 7 ans
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignement : Facebook : Rideau Rouge Tahiti
- Petit théâtre

RENCONTRES

Club de lecture de la médiathèque -

Thème "La lecture numérique"

TFTN

- Samedi 3 octobre, de 10h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf
- Bibliothèque adultes

Rencontre auteurs et/ou éditeurs : Les derniers explorateurs français du Pacifique au XIX^e siècle de Corinne Raybaud

TFTN

- Rencontre avec Corinne Raybaud, auteure spécialisée de l'histoire du Pacifique
- Samedi 10 octobre, de 10h30 à 11h30
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf
- Bibliothèque adultes

Soirée littéraire : Conte ou légende ? Qu'en est-il de la littérature jeunesse en Polynésie et quels sont les enjeux ?

TFTN / Association Taparau

- Jeudi 22 octobre 2020, de 18h00 à 20h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf
- Bibliothèque adultes

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte pour les enfants :

"Tafa'i et Te'ura-i-te-rei"

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 7 octobre, à 14h30
- Médiathèque de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf /
- Bibliothèque enfants

Les bébés lecteurs

TFTN

- L'activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) revient dans votre Médiathèque, avec
- Vuthia, médiatrice du livre et de la petite-enfance. Un véritable éveil à la lecture !
- Les samedis 10 et 24 octobre 2020, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf
- Salle de projection

Finale du rallye lecture spécial BD

TFTN

- Mercredi 21 octobre 2020
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf
- Bibliothèque enfants

ZOOM SUR...



CASA : DOUZE PROJETS SOUTENUS DANS LA CULTURE

Le Comité d'attribution des subventions aux associations en matière de culture et de patrimoine de la Polynésie française (CASA) s'est réuni le 9 septembre dernier afin de procéder à l'examen de quatorze demandes de subvention formulées par les associations culturelles au titre de l'année 2020. Le Comité a approuvé l'octroi d'une subvention à 12 projets, pour un montant total de 20,3 millions de Fcfp. Sur tous les dossiers proposés, onze provenaient d'associations des îles du Vent dont deux de Moorea, un de Maupiti, un de Rapa et un de Ua Pou. Tous relevaient du domaine de la littérature, de la musique, de la transmission et sauvegarde du patrimoine. Plusieurs critères permettent au Casa de juger les projets : la pertinence, la qualité du projet, sa valeur artistique ou culturelle, son caractère innovant, la cohérence et les performances attendues, l'impact et les retombées potentielles, la capacité du porteur du projet à le développer, la part d'autofinancement, la nature des publics touchés, les actions en faveur de l'éco labellisation et le plan de communication prévu. En 2019, plusieurs artistes ont reçu une subvention au titre de l'aide individuelle à la création artistique et littéraire pour la réalisation d'album ou la participation à des festivals, des concerts ou des expositions. Le Casa se réunit plusieurs fois par an en fonction des demandes et de l'enveloppe budgétaire disponible qui est votée à l'assemblée. Ces subventions au titre du Casa ou de l'aide individuelle à la création artistique et littéraire permettent de promouvoir la culture sous toutes ses formes et d'aider les artistes à aller au bout de leur projet.

MATAHI HAUMANI, DU CONSERVATOIRE À L'IMPRIMERIE OFFICIELLE

Présent depuis 18 belles années au Conservatoire, où il gérait toutes les archives audiovisuelles de l'établissement ainsi que le support informatique, notre collègue Matahi Haumani nous a quitté pour le service de l'Imprimerie officielle. On lui souhaite une belle nouvelle carrière

© CAPF

UNESCO : PRÉSENTATION DE LA 2^E ÉTAPE POUR LES MARQUISES

Le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, et Benoit Kautai, président de la communauté de communes des îles Marquises (CODIM) ont présenté à Paris, devant plus de trente spécialistes nationaux du patrimoine naturel et culturel, le dossier dit « étape 2 » de proposition d'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'Unesco. Sept biens à la fois nature et culture ont été référencés. Si l'étape 2 s'avère être un succès, avec validation du dossier, l'étape 3 se traduira par deux temps fort : la mise en place du comité de gestion puis des sous-commissions.

© MCE



Le retour des festivals



Fa'aiho 2020 et nos richesses culturelles

Ce festival exceptionnel avait pour ambition de mettre en valeur la richesse de nos expressions culturelles. Pendant quatre jours, musique, danse et chant ont envahi la Maison de la culture, qui a également organisé une soirée littéraire en Bibliothèque adultes.

©TFTN



Hei Tahiti



Vahine Himene Tahiti



Le groupe Tuakana de Teiho Tetoofa



Tamari'i Ra'ahiti



Dessine-moi une BD

Une matinée consacrée au 9^e Art par le biais d'ateliers riches et variés, s'est déroulée à la Maison de la culture. Ouvert à tous, les plus jeunes ont pu explorer tous les aspects de la bande dessinée.

©TFTN



Payez vos billets en plusieurs fois et voyagez l'esprit serein

Plus de flexibilité et jusqu'à 4X plus de sérénité.

Pour l'achat de vos billets*, gérez votre budget en optant pour le paiement en 3 fois ou en 4 fois et profitez d'un règlement échelonné sur 60 ou 90 jours pour tout paiement par carte bancaire CB, Visa ou MasterCard (hors Electron et Maestro) émise par un établissement bancaire domicilié en Polynésie française ou en France métropolitaine.

* Ce service est exclusif aux achats en ligne.



1

Te hono tahi

Te ve'a Le journal

Avec vous
au cœur
du Fenua !

18h30 - 19h
Chaque jour



france•tv

TÉLÉ - RADIO - INTERNET

La seule chaîne polynésienne 360°